

Le Monde , 18 décembre 2024

« Allô “Le Monde” ? C’est encore Pierre Vidal-Naquet... »

Par [Marc André](#) (Historien) et [Ariane Chemin](#)

https://www.lemonde.fr/histoire/article/2024/12/18/allo-le-monde-c-est-encore-pierre-vidal-naquet_6454834_4655323.html

Pendant un demi-siècle, l’historien Pierre Vidal-Naquet et « Le Monde » ont noué un compagnonnage très particulier. Lettres, coups de fil, articles et pétitions, cette grande conscience intellectuelle a joué dans les colonnes du quotidien le rôle de fact-checker et de lanceur d’alerte. Jusqu’à l’erreur

« Page trois, cinquième colonne, deuxième paragraphe, je vous demande de bien vouloir corriger... » Au téléphone, une voix pas commode énumère une série d’erreurs ou de coquilles. Il est à peine 14 heures, la première édition du *Monde* est tout juste arrivée dans les kiosques parisiens que Pierre Vidal-Naquet a déjà pris son combiné et composé le PRO (770 sur les claviers téléphoniques) 91-29, le standard du quotidien situé dans le quartier des Grands Boulevards, près de la rue de Provence.

« C’est “Vidal”... Qui le prend ? » Au bout des téléphones fixes de la rue des Italiens, les candidats ne se pressent pas. Un vent de panique s’installe également dans les étages lorsque le petit homme à la cravate de traviole et la chemise sortie du pantalon se pointe directement au journal et grimpe les escaliers. Plusieurs courriers s’empilent en effet sur le bureau du rédacteur en chef : « Puis-je vous rappeler mon article en souffrance depuis un bon mois ? » Mais « Vidal » a « la voix de ceux qui savent », résume joliment l’historien François Hartog, auteur de *Vidal-Naquet, historien en personne* (La Découverte, 2007). Alors, après ses coups de fil, l’atelier « repique au marbre pour la seconde », cette édition qui inclut en « der » les infos les plus fraîches et le cours de la Bourse, pour la tombée du soir.

De 1957 à sa mort, en 2006, l’historien spécialiste de la Grèce ancienne, de l’histoire juive et des crises contemporaines est sans doute l’homme qui a le plus

téléphoné et écrit au quotidien. Mieux ! Il a davantage publié dans ses colonnes que certains journalistes : 189 articles signés seul et 215 en collaboration, selon nos calculs. Parmi eux, une grosse majorité de lettres, tribunes, appels, pétitions, manifestes, mais aussi plus de 80 comptes rendus de livres, sans compter la dizaine d'entretiens qu'il donne au *Monde* et les 377 « papiers » dans lesquels il témoigne ou se retrouve cité. Il était à sa manière « le » lecteur du *Monde*, à la fois fidèle et exigeant, emmerdeur et impatient, amoureux de son journal donc atrocement pinailleur, menaçant parfois de divorcer, mais incapable de se sevrer. Avec ce plus : un magistère s'étoffant au fil des ans et lui offrant tous les droits.

Pages politique, société, étranger, culture, courrier des lecteurs, carnet, opinions- idées, cinéma, télé, radio, « Monde de l'éduc » ou « Campus », rubriques « Honneurs » ou « Archives »... Rarement un mois, pas une année sans un « papier » de Pierre Vidal-Naquet. Vietnam, Chili, Tchécoslovaquie, Afghanistan... Exhumer ses interventions, c'est à la fois arpenter la planète, explorer l'arrière-monde d'un quotidien durant cinq décennies, et revivre les polémiques intellectuelles de la seconde moitié du XX^e siècle. « Le Monde faisait partie de sa vie », convient son biographe François Dosse, auteur de *Pierre Vidal-Naquet. Une vie* (La Découverte, 2020). Et inversement.

« Je sens mes yeux s'écarquiller »

Comme le sociologue Alain Touraine ou le constitutionnaliste Maurice Duverger, à qui les colonnes du journal sont grandes ouvertes, « PVN » appartient au cercle fermé des « amis de la maison ». Nous sommes à la fin des années 1950, et le « journal de référence », son nom d'alors, est un des « quatre grands », avec *France Observateur*, *L'Express* et *Témoignage chrétien*, tous engagés dans la lutte anticoloniale et taxés de « propagande antifrançaise » par leurs ennemis. Pierre Vidal-Naquet fait d'abord la connaissance du fondateur du *Monde*, Hubert Beuve-Méry. Puis chaque directeur du journal a eu sa correspondance avec l'historien. Mais le choucho de PVN, c'est Robert Gauthier, rédacteur en chef adjoint. Un type ultrascrupuleux, maniaque de la coquille, qui s'amuse lui-même de sa « solide réputation de "pion" ». PVN est du même bois.

des sottises », lit-on dans une lettre adressée en 1987 à la rédaction en chef du *Monde*, et aujourd'hui archivée dans les locaux de l'EHESS, à Paris. Les « *sottises* », celles des historiens comme des journalistes, sont son obsession : « *Si nous ne pensions pas pouvoir établir la vérité, nous changerions de métier* » (1969).

Chaque avinée ou presque se traduit par un « rectificatif ». La rubrique « correspondance » publie aussi toutes ses lettres, et rien n'échappe à son œil. « *Anachronisme grave* » (1968), « *reportage extrêmement hâtif* » et « *bourré d'erreurs historiques* » (1970), « *plagiat pur et simple* » (1974), « *omissions, bévues particulièrement ridicules, énormités, contresens* » (1978)... Les « nécros » du quotidien l'exaspèrent particulièrement. « *On doit sans doute le respect aux morts, mais on doit la vérité aux lecteurs (...). De grâce, à chaque décès, ne réécrivons pas l'histoire en rose* », peste « Vidal ». Il en rédige lui-même beaucoup, pour l'exécuteur testamentaire de Trotski, pour sa chère Maria Jolas, ou encore sa fille Tina, la compagne de René Char, ami et poète préféré de l'historien.

Lire aussi notre archive | Article réservé à nos abonnés [Maria Jolas \(1893-1987\), par Pierre Vidal-Naquet](#)

Lire plus tard

« *Heureusement que tous ne nous portent pas une amitié si attentive !* », lui écrit Robert Gauthier en 1962. Derrière l'ironie pointe l'agacement : ce pilier du service édition est le premier souffre-douleur de l'historien. « *Mon père avait la photo de Gauthier sur son bureau* », raconte son fils Jacques Vidal-Naquet, ancien conservateur général à la BNF. Et Gauthier... les clés de l'appartement de l'historien, rue du Cherche-Midi. La complicité de ces deux-là plonge ses racines dans « *les événements d'Algérie* », l'expression de l'époque. La grande affaire de PVN.

Placé sur écoute

Après un mémoire de maîtrise sur le rapport de Platon à l'histoire, il passe l'agrégation avant de se passionner pour la Grèce antique. Mais très vite l'actualité cogne à sa porte. En 1957, le jeune professeur de 27 ans sollicite un rendez-vous rue des Italiens, pour évoquer le « *dossier Maurice Audin* », jeune mathématicien arrêté, torturé et porté disparu ; en fait assassiné par les militaires français en Algérie. Bien avant *Clisthène l'Athénien* (1964) ou *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (1972), le tout premier livre de « Vidal » porte sur cette affaire, publié en mai 1958 aux Editions de Minuit. C'était aussi le sujet de sa première lettre au *Monde*, citée le 28 août 1957. « *Gauthier avait flairé chez le jeune spécialiste de la Grèce ancienne un historien du présent* », [écrit le](#)

[journaliste du Monde Laurent Greilsamer à la mort de « Vidal »](#). Aujourd'hui, on dirait : un lanceur d'alerte.

Depuis la disparition de ses parents, tués à Auschwitz, Pierre Vidal-Naquet est obsédé par l'injustice. Son père lui a légué un exemplaire des *Mémoires* du capitaine Alfred Dreyfus, dédié à son grand-oncle Emmanuel (« *le grand homme de la famille* »), engagé durant l'Affaire. Durant ces années « algériennes », il prend pour modèle aussi bien le *J'accuse* de Zola que *Les Preuves* de Jaurès. Il traque erreurs et mensonges, accumule preuves et témoignages, multiplie les dénonciations publiques. Et il défend *Le Monde*, son journal, lorsque le quotidien est saisi ou retenu en Algérie (des dizaines de fois) durant la guerre d'indépendance. Comme il défend un journal anarchiste local paraissant dans l'Indre, étouffé par les procès, ou des journalistes emprisonnés en Israël, en Iran et ailleurs. En retour, *Le Monde* suit dix années durant [la saga judiciaire opposant l'historien à La Voix du Nord](#) qui l'a diffamé dans l'affaire Audin, et publie l'arrêt victorieux.

Contributions au *Monde*, conférences de presse, lancement de journaux semi-clandestins : pour la police, PVN devient presque un fauteur de troubles. Un dossier de surveillance retrouvé aux archives de la Préfecture de police de Paris signale ses interventions médiatiques. Son courrier est parfois ouvert par les RG et, selon les archives que nous avons consultées, l'historien est aussi placé sur écoute téléphonique. Il le devine et s'en amuse au bout du fil. Un jour de 1963, il évoque dans le combiné qui grésille Maurice Papon, préfet de police de la capitale. Le patron des écoutes. « *Je voudrais le bien traiter d'assassin face-à-face* », insiste-t-il lourdement.

Lire aussi l'entretien (2000) | Article réservé à nos abonnés [Pierre Vidal-Naquet, historien : « Il se manifeste une gigantesque envie de vérité à propos de l'Algérie »](#)

Lire plus tard

Chaque cause l'entraîne vers une autre. On ne compte pas les appels signés de son nom. Il est des « 121 », des « 60 », des « 53 », des « 12 », des comités de soutien au peuple vietnamien, à la résistance afghane, en défense du peuple grec, en faveur de la vérité pour les révolutionnaires espagnols... Intéressante, aussi, la liste de ses cosignataires. Certains sont des amis de longue date et de tous les combats, [comme le mathématicien Laurent Schwartz](#) ; d'autres interviennent de temps à autre à ses côtés, comme Pierre Bourdieu ou Gisèle Halimi. Dans une lettre de 1991, il presse aussi le rédacteur en chef Bruno Frappat de publier un appel de personnes qui « *n'ont pas l'habitude de signer ensemble* ».

Il surveille « son » journal

« *Nous avons reçu la lettre suivante* »... Très souvent, ces mots annoncent PVN. Certaines de ses tribunes dans *Le Monde* restent pour l'histoire : [celle au sujet des harkis](#) (1962), à la fois coupables et victimes ; ou [celle, fameuse, publiée lors du procès de Klaus Barbie en 1987](#) où il expose sa vision, large, du crime contre l'humanité. Les engagements de « Vidal » essaient jusqu'aux recensions d'ouvrages que Jacques Fauvet lui confie dès les années 1960. Laurent Douzou, historien et ancien collaborateur au « Monde des livres », se souvient : « *Il avait un œil acéré et ses comptes rendus sortaient de l'ordinaire, loin des figures imposées du genre... Il lisait tout* », des sommes non traduites, des œuvres passées inaperçues, des publications d'historiens non professionnels. Pour descendre un ouvrage, il ne s'embarrasse pas : « *La seule chose que je souhaite pour ce livre, c'est le silence* », répond ainsi en 2001 « Vidal » au journaliste du *Monde* Jean Birnbaum. Il ne renâcle jamais en revanche à encenser ceux des rédacteurs en chef du *Monde*.

NOM VIDAL-NAQUET
Prénoms Pierre, Emmanuel.
Né le 23/7/1930 à Paris (7^e)
Profession Historien, Directeur d'Etudes à l'École des H^{is}-Etudes Sociales
Domicile 11, rue du Cherche-Midi Paris (6^e)

3540 2196

116096

Dossier à reclasser à la Sous-Direction Administrative du Cabinet 116.096

Le dossier de surveillance de Pierre Vidal-Naquet ouvert par la Préfecture de police de Paris, regroupant des documents à partir de 1959. ARCHIVES DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS

Forcément, « Vidal » ne laisse pas les lecteurs indifférents. L'historien est autant félicité qu'engueulé. Un professeur grec souligne ses « *judicieuses observations (...) sur la politique des colonels à l'égard de la langue populaire grecque* » (1969) ; un autre lecteur salue son « *magnifique article sur les tortures en Algérie* » mais « *s'étonne* » de ne pas trouver le nom de Jean-Paul Sartre parmi ceux qui ont « *sauvé l'honneur de la France* » (2001) ; un président d'association dénonce « *un parti pris de malveillance systématique* » (1979) au sujet de l'Irgoun, organisation nationaliste juive, qualifiée de terroriste. Parfois, des anonymes recouvrent d'insultes les articles de l'historien avant de les glisser dans sa boîte aux lettres. Comme cet « *horrible juif* » griffonné sur le compte rendu du livre de Robert Gauthier consacré à l'affaire Dreyfus, dès le 6 juillet 1965.

Où se trouvait Pierre Vidal-Naquet lorsqu'il a ouvert *Le Monde*, le 29 décembre 1978 ? Boulevard Raspail, comme souvent vers 14 heures, lorsqu'il le traversait nez collé au quotidien, ou s'engouffrant dans un café pour composer le numéro du journal ? Il s'étrangle en tout cas en découvrant une tribune de Robert Faurisson niant les chambres à gaz et publiée maladroitement par le quotidien. L'historien devine immédiatement la portée symbolique des délires désormais publiés du professeur de lettres. « *Du jour où Robert Faurisson (...) a pu s'exprimer dans Le Monde, quitte à s'y voir immédiatement réfuté, la question cessait d'être marginale pour devenir centrale, analyse-t-il bien plus tard dans Les Assassins de la mémoire (La Découverte, 1987). Imagine-t-on un astrophysicien qui dialoguerait avec un "chercheur" [affirmant] que la Lune est faite de fromage de Roquefort ?* »

Lire aussi (2012) | [Le jour où « Le Monde » a publié la tribune de Faurisson](#)
Lire plus tard

A partir de cette date, il surveille « son » journal d'encore plus près, jusqu'à ses pages télé. Une chronique publiée en janvier 1992 sur une mini-série européenne, présentée comme une « *Odyssée des temps modernes* » grâce à une « *reconstitution soignée* » de l'immédiat après-guerre, le fait bondir. « *Il s'agit là d'un mélo de la pire espèce et, ce qui est beaucoup plus grave, d'un film profondément "révisionniste", au sens faurissonien du terme* », écrit-il dans les colonnes du « quotidien du soir ». [En mai 1996, le soutien de l'abbé Pierre au négationniste Roger Garaudy le fait aussi sortir de ses gonds](#). Il redoute que la caution apportée par l'homme d'Eglise à ce « *spécialiste du n'importe quoi* » ouvre « *les vannes d'une poussée antisémite* ».

L'expression « violences policières »

L'abbé Pierre, la guerre au Proche-Orient, Benyamin Nétanyahou... Certains de ses articles résonnent particulièrement aujourd'hui. Alors que, au début de la

guerre des Six-Jours en 1967, il craint la disparition d'Israël, il ne cesse, après, de défendre la cause palestinienne. Pour lui, [les Palestiniens sont les « victimes de plus de cinquante ans d'une évolution qui s'est faite à leurs dépens » \(1969\)](#). Et, avec Elias Sanbar, devenu ambassadeur et délégué permanent de la Palestine auprès de l'Unesco, il écrit en 2001 : « *Depuis juin 1967, la Cisjordanie et la bande de Gaza sont des territoires occupés, dominés, écrasés politiquement, socialement, économiquement.* » La « *politique du pire* » menée par Israël est régulièrement dénoncée dans une soixantaine de textes, entre 1967 et 2006. Notamment en 1982, année du massacre de Sabra et Chatila.

Lire aussi (2001) | Article réservé à nos abonnés [Israël-Palestine : contre tout espoir, par Elias Sanbar et Pierre Vidal-Naquet](#)

Lire plus tard

« *Pas en mon nom !* » Dès 1979, avec d'autres intellectuels, PVN dénie aux institutions communautaires et au gouvernement israélien le droit de monopoliser ou de confisquer la parole juive et la mémoire de la Shoah. Les attaques se multiplient. En 1982, *Le Monde* se sent obligé de rendre compte d'un coup de téléphone accusant l'historien « *de vouloir susciter en France un "Judénrat", organisation créée par les nazis pour contrôler afin de mieux exterminer la communauté juive* ». Le journal doit aussi régulièrement arbitrer des polémiques, comme [lorsque Pascal Bruckner s'indigne que « Vidal » compare Nétanyahou au criminel de guerre et génocidaire serbe Slobodan Milosevic \(1999\)](#).



L'historien Pierre Vidal-Naquet (deuxième à gauche) reçu à l'Élysée en compagnie (de gauche à droite) de l'orientaliste Maxime Rodinson, l'historien Pierre Nora, l'écrivaine Simone de Beauvoir, l'essayiste Alain Finkielkraut, le futur secrétaire général de l'Élysée Hubert Védrine, le réalisateur Claude Lanzmann et le philosophe Régis Debray, le 14 septembre 1982 à Paris. YVES PARIS/AFP

Autre écho avec les polémiques d'aujourd'hui : l'expression « *violences policières* » s'impose sous la plume de PVN dès 1961, après le massacre à Paris de plus d'une centaine d'Algériens. Alain Jaubert en 1971, Mohamed Diab en 1972, Jean-Pierre Thévenin en 1973, autant de victimes de policiers qu'il monte en « *affaires* ». Pareil pour les morts en détention qu'il sort de l'ombre, seul ou avec le Groupe d'information sur les prisons, qu'il a créé avec le philosophe Michel Foucault et le directeur de la revue *Esprit* Jean-Marie Domenach. Il y a Patrick Mirval, un Antillais de 20 ans entré vivant mais ressorti mort d'un ascenseur de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, dans l'Essonne, en 1974 ; ou Pascal Piton, jeune soldat retrouvé inanimé dans son quartier de haute sécurité en 1979... « *Déni de justice* » : tel est le nom de sa série d'articles parue dans les années 1980.

Lire aussi notre archive (1980) | Article réservé à nos abonnés [Déni de justice](#)
Lire plus tard

Expulsions arbitraires, délits de solidarité et lois anti-immigration : PVN combat sans relâche un Front national « *fascisant et raciste* » (2002) et son leader, Jean-

Marie Le Pen. Il l'avait déjà dénoncé en 1957, lorsque, à son retour d'Algérie, le député poujadiste et [désormais « para » avait revendiqué l'usage de la torture](#). Les journalistes du *Monde* se mettent à suivre Pierre Vidal-Naquet dans sa tournée des tribunaux, qu'il soit inculpé, témoin ou partie civile.

Nous sommes à la fin du mois de juin 2000. L'œil humide, l'historien accueille pour la première fois Florence Beaugé dans son nouvel appartement du quartier de Belleville, à Paris. Tout juste entrée au desk Maghreb du *Monde*, la journaliste vient de publier, en une, le témoignage d'une jeune indépendantiste, Louissette Ighilahriz, tombée en 1957 dans une embuscade, torturée et violée dans un baraquement de la 10^e division parachutiste à Alger par un certain capitaine Graziani. Les démentis tombent en pagaille, un immense tohu-bohu politique et médiatique s'installe. Jusqu'à ce que deux jours plus tard, le général Massu confirme lui-même au *Monde* le bien-fondé du témoignage.

Lire aussi | [20 juin 2000 : Louissette Ighilahriz raconte comment elle a été sauvée de la torture par un inconnu pendant la guerre d'Algérie](#)

Lire plus tard

Le récit de Louissette Ighilahriz et les « *regrets* » de Massu sur l'usage de la torture sont suivis d'« *aveux* » historiques. La journaliste reçoit régulièrement à la « cafèt » de la rue Claude-Bernard un vieux monsieur à l'œil bandé que Noria Djiab observe amusée derrière son comptoir : « *Ça se passe bien ton rencard ?* » Il s'agit de Paul Aussaresses, un général dont le grand public ne connaît pas encore le visage, mais qui s'apprête [à avouer au Monde avoir procédé « sans regrets ni remords »](#) à d'innombrables exécutions sommaires de ressortissants algériens. Troisième scoop, nouvelle bombe. « *Jamais je n'aurais pensé voir cela de mon vivant, même si je n'ai cessé d'en rêver* », lance l'historien en ouvrant ses bras à Florence Beaugé. « *Nous avons raison ! Ce que nous dénoncions depuis tant d'années s'étale maintenant à la une de (presque) tous les journaux* », écrit-il un an plus tard.

La faute Luc Tangorre

Après l'amitié avec Gauthier, une complicité s'installe entre la journaliste et l'intellectuel. « *L'histoire est chose trop sérieuse pour la laisser aux seuls historiens* », disait souvent PVN. « *Pierre n'instaurait pas de rivalité avec les journalistes*, confirme Florence Beaugé. *Il n'y avait ni mépris ni jalousie chez lui.* » Le 15 mai 2003, « Vidal » est là, comme témoin, à la 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris, lorsque la journaliste du *Monde* est appelée à comparaître. Elle a bravé les lois d'amnistie et dénoncé un an plus tôt dans deux séries d'articles les tortures de Jean-Marie Le Pen pendant la « bataille d'Alger » en 1957. De son banc, l'historien peut apercevoir l'avocat du journal, Yves Baudelot, exhiber en pleine audience le poignard oublié après une séance de

torture dans la casbah d'Alger par l'ancien jeune député, frappé de l'inscription « *J.-M. Le Pen 1er REP* », et rapporté à Paris par l'accusée. A la barre, l'historien valide le sérieux de l'enquête du quotidien. « *Son côté historien positiviste* », sourit Hartog.



Pierre Vidal-Naquet lors d'un hommage à l'historien et résistant Jean-Pierre Vernant, le 23 octobre 1987. COLLECTION GRIG POP/EHESS

A force de combattre sur tous les fronts, le risque d'erreur augmente, surtout quand les choses se règlent « *en famille* » : la sienne, et celle qu'il forme désormais avec le journal, qui n'ose plus le contester. Condamné en 1983 pour de multiples viols et agressions sexuelles dans les quartiers sud de Marseille, Luc Tangorre, 24 ans, clame son innocence. C'est l'ami d'un neveu de l'historien et, pour le défendre, Vidal-Naquet a sollicité son propre frère François, avocat, ainsi que Jean-Denis Bredin. Tribune dans *Le Monde* « Pour Luc Tangorre », création d'un comité de soutien avec l'éditeur Jérôme Lindon et Marguerite Duras, postface du livre de la chercheuse Gisèle Tichané, *Coupable à tout prix* (La Découverte, 1984), négociations discrètes avec le garde des sceaux Robert Badinter, demande de grâce à François Mitterrand... L'intellectuel réclame une révision du procès pour celui qu'il défend « *comme [son] fils* ».

Lire aussi notre archive (1992) | Article réservé à nos abonnés [Luc Tangorre et notre erreur](#)

Lire plus tard

« Vidal » disait qu'il était porté par une « *rage historique* ». « *Il est fondamentalement cet historien dreyfusard qui est un historien "d'affaires"*,

confirme François Hartog. *Dès l'instant qu'il en repère une, il se jette dessus, sollicite les gens autour de lui, ramasse les documents, construit un réseau et produit avec une vélocité considérable et une forme d'impatience articles, textes, livre... avant de refermer l'histoire.* » Mais, cette fois, il trébuche. Trois mois après sa libération conditionnelle, Tangorre viole deux autostoppeuses américaines dans le Gard. Une mise au point s'impose.

En février 1992, l'historien signe en une l'article qu'il a sans doute eu le plus de mal à écrire : « Luc Tangorre et notre erreur ». « *Je ne puis qu'exprimer mes regrets tant à l'égard des victimes anciennes qu'à celui des victimes nouvelles, puisque, sans mon action et celle de tant de Français qui m'ont accompagné, ces derniers viols n'auraient pas eu lieu* », écrit-il. « *Terrible leçon de choses.* » Il porte sa faute comme un boulet et il n'est pas le seul : la chercheuse Gisèle Tichané se suicide peu après ce coup de théâtre. Aujourd'hui, on peut ajouter une nouvelle lecture à ce faux pas individuel et collectif. Derrière le soutien à ce violeur transparaît, tout au long des combats de Pierre Vidal-Naquet, son absence d'intérêt pour la cause des femmes. Même dans son mea culpa, il ne prend pas en compte le témoignage des jeunes filles, considère la peine trop lourde pour Tangorre et juge que son cas relève de la psychiatrie. Dans la collection du *Monde*, au 8 juillet 1997, se trouve un entretien avec Pierre Vidal-Naquet que le quotidien avait choisi de titrer sur ces mots de l'intéressé : « *Nous autres, historiens, sommes mortels et serons jugés.* »